, ANNÉE AVRIL 1919

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF DE 1870 A 1901
P·G·LEYMARIE

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

Cinquantenaire de la mort d'Allan Kardec

Le Dimanche 30 mars, a été célébré, au cimetière du Père-Lachaise, le cinquantième anniversaire de la désincarnation du grand philosophe spirite : ALLAN KARDEC.

La saison encore rude a, dès le matin, poudré à frimas les arbres de la nécropole, mais les admirateurs du Maître ont eu pour la cérémonie la récompense d'un gai rayon de soleil.

Plus de deux cents personnes se sont pressées autour du dolmen qui couvre la tombe vénérée, pour entendre les discours prononcés par divers orateurs.

M. Barrau, trésorier de l'Union Spirite Française, a lu un discours de *M. Gabriel Delanne*, empêché pour raisons de santé. Dans ce discours

M. Delanne a célébré l'œuvre d'Allan Kardec et a exposé en partie le but de la fondation de l'Union Spirite Française qui vient d'être constituée.

M. Giraud, professeur de mathématiques, en un discours d'une haute envolée, a célébré la puissance morale du Spiritisme.

En termes poétiques, *M. Pierre Borderieux*, (*P. Désirieux*) a fait à tous un pressant appel pour la formation d'une *Union Sacrée* entre les penseurs spiritualistes de toutes les écoles. La note poétique a été aussi soutenue par *M. Barrau*, qui a dépeint la mort et ses attributs, sous un jour opposé à celui que les diverses religions ont toujours présenté. Enfin avec *M. Auzéou*, se sont envolées les dernières paroles à la gloire du Maître, devant l'assistance recueillie et vivement émue.

Au groupe des croyants, s'était peu à peu mêlée la théorie des promeneurs surpris d'abord, bien vite intéressés.

Peut-être, plusieurs âmes touchées par l'Esprit de Vérité, ont reçu ce jour-là la divine semence qui bientôt fera germer dans leur âme la douce fleur de l'Espoir et de la Foi.

Nous sommes heureux de pouvoir donner ci-après le texte complet du discours de M. Delanne.

Discours de M. Delanne

Mesdames, Messieurs,

Chers Frères et Sœurs en croyance, j'aurais désiré apporter au Maître le tribut de mon affection, si l'état de ma santé me l'avait permis.

Ne pouvant me déplacer, je tiens cependant à affirmer ici, bien haut, ma reconnaissance pour le Grand Initiateur qui a ouvert à la Science et à la Philosophie, des voies entièrement nouvelles, mais, malheureusement encore trop peu connues du public français. En ce jour, qui est celui du cinquantenaire de sa désincarnation, nous pouvons apprécier, avec exactitude, les proportions du monument qu'il a élevé, car, après un demi-siècle d'épreuves de toute nature, nous constatons que les points essentiels de sa philosophie ont résisté à l'œuvre du temps, et forment un magnifique ensemble, qu'il n'est pas inutile d'exposer ici, en quelques mots :

Le grand mérite d'Allan Kardec, celui qui fera passer son nom à la postérité, c'est d'avoir, au milieu du siècle dernier, reconnu, dès l'abord, l'extraordinaire importance du phénomène spirite, qui permet d'étudier l'âme d'une manière objective, en débarrassant cette question des

brouillards de la métaphysique, et des obscurités dogmatiques dont les religions l'avaient entourée.

Faire intervenir l'observation et l'expérience dans la psychologie, c'était introduire la science positive dans un domaine où elle n'avait pas pénétré jusqu'alors.

Les résultats de cette géniale entreprise ne se sont pas fait attendre.

Dès l'origine, le Maître a noté, avec exactitude, les manifestations extra-corporelles de l'Etre humain : transmissions de pensée, visions à distance, dégagement de l'esprit, et matérialisations du fantôme des vivants ; tous ces phénomènes dont, depuis sa mort, la réalité a été officiellement constatée par des savants, sont indiqués dans ses ouvrages, avec les circonstances précises, qui les caractérisent entièrement.

Ils établissent l'existence, en chacun de nous, d'un être indépendant du corps, qui en diffère essentiellement par ses facultés spéciales. Puis, appliquant les méthodes qu'il a su découvrir, et mettre au point, il a prouvé, au moyen des médiums, que cet être survit à la mort, et possède, dans l'Au-delà, un second mode d'existence parfaitement approprié au nouveau milieu, dans lequel il est appelé à vivre.

Ici se présente une des grandes découvertes scientifiques du spiritisme, celle de l'existence du périsprit, c'est-à-dire de l'enveloppe fluidique de l'âme qui en fait un être véritable et lui permet de conserver son individualité après la séparation de sa prison charnelle.

Le rôle du périsprit est considérable comme nous le prouve le phénomène des matérialisations, car nous pouvons affirmer que ce dynamisme supérieur contient le plan structural et fonctionnel du corps physique qu'il édifie à la naissance, et entretient pendant toute la durée de la vie terrestre.

L'étude des états supérieurs de la matière désignés sous le nom de fluides a amené une seconde découverte produite par l'étude des phénomènes spirites et aujourd'hui, nous avons la satisfaction de constater, que la science officielle nous a suivis, dans cette voie, puisque l'état radiant et les phénomènes de la radioactivité, nous font toucher du doigt ces états supra-physiques, dans lesquels la matière disparaît pour faire place à des formes d'énergie, qui se rapprochent de celles du monde immatériel.

Il est donc profondément injuste de dire, comme l'ont trop souvent affirmé les ignorants, que le spiritisme ne nous a fait découvrir aucune vérité scientifique.

Ces données nouvelles, si importantes, ont relativement moins de valeur que les magnifiques perspectives que nous fait entrevoir notre communion intime avec les habitants de l'Au-delà.

Il résulte, en effet, des affirmations concordantes, obtenues dans le le monde entier par nos rapports avec les êtres désincarnés, que la vie de l'esprit, dans l'espace, diffère entièrement de celle que les philosophes et les initiateurs religieux nous avaient dépeinte.

Ni enfer, ni paradis, ne nous attend après la mort terrestre. C'est par une évolution continue, et par la loi des renaissances que nous nous élevons, degré par degré, sur l'échelle infinie de l'évolution et qu'à chaque instant, notre avenir se détermine par notre libre volonté, sous l'empire des lois universelles, qui régissent la création toute entière.

Nulle grâce, nulle faveur, nulle partialité n'intervient pour favoriser certains êtres au détriment des autres. *A chacun selon ses œuvres.* Partout s'exerce une justice infaillible et une sollicitude paternelle qui nous conduisent insensiblement et d'une manière continue, vers ces régions où règnent véritablement la Fraternité et l'Amour, dans l'épanouissement de tous les pouvoirs intellectuels et moraux, qui sont déposés en germe dans l'âme de chacun de nous, pour nous amener, enfin, à la béatitude qui est l'aboutissement ultime et la récompense de nos efforts.

Quelle doctrine peut donner à l'homme des certitudes plus hautes et plus consolantes que celles que nous offre le spiritisme.

Puisque nous les possédons, notre devoir est de les répandre autour de nous, afin de consoler la misère humaine, et de faire entrevoir ces lumineuses vérités à tous ceux pour qui le problème de la mort est une énigme aussi angoissante que cruelle.

Notre Maître, Allan Kardec, avait senti le besoin de vulgariser ces lumineuses vérités. C'est pourquoi nous trouvons dans son *Œuvre posthume* tout un plan d'organisation future pour l'enseignement et la propagation du spiritisme.

Depuis son départ, son projet, pour des causes diverses n'avait pu se réaliser, mais nous avons la joie d'annoncer aujourd'hui que, grâce à une généreuse initiative, cette œuvre magnifique vient de prendre naissance, et qu'une *Union* Spirite Française a été créée le mois dernier.

Elle comprend, parmi ses adhérents, la plupart des Sociétés existant en France, et compte, parmi ses membres, les personnalités spirites les plus connues.

Mon illustre ami, M. Léon Denis, a bien voulu en accepter la présidence d'honneur, et prochainement, la presse spirite fera connaître les statuts de cette nouvelle Société.

Ne pouvant m'étendre ici, sur son programme, il me suffira de dire qu'elle est animée d'un profond sentiment de fraternité, qu'elle a pour but principal d'unir et de coordonner les efforts des centres spirites trop

séparés jusqu'à présent, et, tout en leur laissant la plus complète indépendance, d'orienter toutes leurs bonnes volontés vers un but commun : celui de faire connaître et aimer notre chère doctrine.

L'Union spirite se propose la découverte et l'entraînement des différentes sortes de médiumnités, la création et la conduite des groupes ; les moyens d'en augmenter le nombre ; l'organisation de fédérations locales, la recherche des meilleurs moyens de propagande : conférences, tracts, brochures, etc... ; la fondation de bibliothèques et de musées spirites ; le contrôle au moyen d'enquêtes des phénomènes dits de maisons hantées, d'apparitions, de faits de télépathie, de prémonitions, de réincarnations.

L'Union aurait à s'occuper encore de l'étude, dans les groupes, de toutes les questions qui intéressent le développement scientifique, moral et philosophique du spiritisme. Éventuellement création d'œuvres sociales, maisons d'éducation, crèches, dispensaires, asiles de vieillards, etc...

Notre chère France, qui vient de traverser de si cruelles épreuves, compte des millions de cœurs meurtris, qui sont la rançon de sa victoire ; c'est vers eux, que nous devons nous pencher pour cicatriser leurs blessures morales. Disons-leur que leurs chers morts n'ont pas disparu entièrement, que la tombe n'est pas l'anéantissement total, que les êtres qu'ils ont chéris, les entourent encore de leur sollicitude ; qu'ils souffrent de leurs chagrins, qu'ils sont anxieux d'entrer en rapport avec ceux qui sont restés sur notre terre de douleur et que souvent ils voudraient leur prodiguer l'espoir et le réconfort dont ils ont tant besoin.

C'est donc un grand devoir patriotique et social, pour nous, qui savons comment on cause avec les morts, de leur enseigner et de faire épanouir aussi, dans leur cœur, la fleur divine de l'Espérance.

O vous qui sentez vibrer dans vos âmes une piété profonde pour la détresse humaine, vous qui désirez voir se réaliser, sur la terre, le règne béni de la Fraternité, venez à nous ! Qu'un noble enthousiasme vous aide à propager ces sublimes vérités, et surtout que personne ne se croie trop petit pour accomplir cette œuvre, car la force irrésistible de l'Océan est faite de celle de toutes les petites lames qui le composent. Avec cette aide, que vous ne nous refuserez pas, nous vaincrons tous les obstacles.

O Maître vénéré, toi qui veilles sur ton œuvre, viens nous inspirer et nous soutenir pour mener à bien la tâche ardue que nous avons entreprise et que sous ta haute et sage direction, la phalange des Esprits de Lumière, nous aide à élever notre chère Patrie, vers cet idéal de Fraternité et d'Amour qui sera plus tard la rayonnante couronne de l'Humanité.

GABRIEL DELANNE.

Confiance

Nous venons de célébrer le cinquantième anniversaire de la mort du grand philosophe Allan Kardec.

Des sphères éthérées où évolue sa grande âme il suit et dirige son œuvre. Aujourd'hui l'arbre a pris de solides et profondes racines, lui permettant de résister dans l'avenir à toutes les tempêtes.

Il peut contempler avec sérénité son œuvre. Partout la semence qu'il a répandue se lève. Des ouvriers zélés se préparent à défricher les terrains vierges encore, de les ensemencer pour leur faire produire les belles récoltes, qui alimenteront le monde entier.

Oui les temps sont venus. A l'œuvre frères, nous tous qui avons le bonheur d'être initiés dans cette belle doctrine ; marchons hardiment pour répandre les vérités immuables base de l'enseignement du Christ ; et de même qu'il a dit : « Je ne viens point pour détruire la loi, mais pour l'accomplir » le spiritisme dit également : « Je ne viens point détruire la loi chrétienne mais l'accomplir ». Il n'apporte rien de contraire à l'enseignement du Christ mais développe, complète et explique, en termes clairs pour tout le monde, ce qui n'avait été dit que sous forme allégorique ; il vient accomplir, aux temps prédits, ce que Christ a annoncé et préparer l'accomplissement des choses futures. Il est donc l'œuvre du Christ, qui préside lui-même, ainsi qu'il l'a pareillement annoncé, à la régénération qui s'opère, et prépare le règne de Dieu sur terre. »

Plus loin, le Maître dit encore : « La science et la religion sont les deux leviers de l'intelligence humaine, l'une révèle les lois du monde matériel et l'autre les lois du monde moral ; mais les unes et les autres, ayant le même principe, qui est Dieu, ne peuvent se contredire ; si elles sont la négation l'une de l'autre, l'une a nécessairement tort et l'autre raison, car Dieu ne peut vouloir détruire son propre ouvrage. L'incompatibilité qu'on a cru voir entre ces deux ordres d'idées tient à un défaut d'observation et à trop d'exclusivisme de part et d'autre ; de là un conflit d'où sont nées l'incrédulité et l'intolérance.

« Les temps sont arrivés où les enseignements du Christ doivent recevoir leur complément ; où le voile, jeté à dessein sur quelques parties de cet enseignement, doit être levé ; où la science, cessant d'être exclusivement matérialiste, doit tenir compte de l'élément spirituel, et où la religion, cessant de méconnaître les lois organiques et immuables de

la matière, ces deux forces, s'appuyant l'une sur l'autre, et marchant de concert, se prêteront un mutuel appui. Alors la religion, ne recevant plus de démenti de la science, acquerra une puissance inébranlable, parce qu'elle sera d'accord avec la raison, et qu'on ne pourra lui opposer l'irrésistible logique des faits.

« La science et la religion n'ont pu s'entendre jusqu'à ce jour, parce que, chacune envisageant les choses à son point de vue exclusif, elles se repoussaient mutuellement. Il fallait quelque chose pour combler le vide qui les séparait, un trait d'union qui les rapprochât ; ce trait d'union est dans la connaissance des lois qui régissent le monde spirituel et ses rapports avec le monde corporel, lois tout aussi immuables que celles qui règlent le mouvement des astres et l'existence des êtres. Ces rapports une fois constatés par l'expérience, une lumière nouvelle s'est faite, la foi s'est adressée à la raison, la raison n'a rien trouvé d'illogique dans la foi, et le matérialisme a été vaincu. Mais, en cela comme en toutes choses, il y a des gens qui restent en arrière, jusqu'à ce qu'ils soient entraînés par le mouvement général qui les écrase s'ils veulent y résister au lieu de s'y abandonner. C'est toute une révolution morale qui s'opère en ce moment et travaille les esprits ; après s'être élaborée pendant plus de dix-neuf siècles, elle touche à son accomplissement, et va marquer une nouvelle ère dans l'humanité.

« Les conséquences de cette révolution sont faciles à prévoir ; elle doit apporter dans les rapports sociaux, d'inévitables modifications, auxquelles il n'est au pouvoir de personne de s'opposer, parce qu'elles sont le dessein de Dieu et qu'elles ressortent de la loi du progrès, qui est une loi de Dieu. »

Nous tous qui avons reçu la lumière aidons de toutes nos forces à la répandre et bientôt nous serons légions ; les anciens préjugés s'évanouiront, celui qui s'appellera spirite ne sera plus considéré comme un illuminé, mais comme celui qui a trouvé le vrai chemin, associant la raison à la morale, et la morale à la science.

J. M.

L'Expérimentation Spirite

TYPTOLOGIE

A l'heure où tout repose, quand le silence se fait dans nos demeures, un monde mystérieux s'agite autour de nous. Des bruits légers, des frôlements se font entendre ; des pas furtifs semblent glisser sur le parquet ;

des coups retentissent dans les murailles et sur les meubles ; les sièges craquent comme sous le poids d'un corps invisible. Le jour, c'est la vie des hommes ; la nuit est de préférence celle des esprits car les radiations de la lumière n'y gênent plus leurs manifestations.

Ces impressions, ces perceptions se renouvèlent, pour moi, presque chaque soir au moment où le calme et l'obscurité succèdent aux rumeurs et à l'éclat du jour. Alors les âmes aimées, que nos préoccupations et nos travaux tenaient éloignées, se rapprochent et signalent leur présence, chacune à sa manière. Je les reconnais et les distingue facilement. Tantôt un esprit, de caractère énergique, produit des coups vibrants à ma fenêtre. Un autre fait entendre, toujours dans le même coin, des coups beaucoup plus faibles par lesquels se révèle sa nature timide et féminine. Longtemps, après la mort de mon père, j'ai perçu dans l'appartement où j'étais seul des bruits de pas semblables à des pas d'homme. Tel autre esprit s'applique à me faire voir des lumières parfois assez vives et intenses et même une forme confuse, vaguement ébauchée, lumières et forme que je ne puis attribuer à des hallucinations de la vue, puisqu'elles se reflètent dans la glace. L'habitude que j'ai prise de lire avec les doigts, dans l'obscurité, à l'aide de la méthode Braille, facilite la production de ces phénomènes.

De tels faits ne sont pas rares ; ils se retrouvent dans toutes les demeures où les conditions psychiques favorables sont réunies. Mais la plupart des hommes n'y prêtent aucune attention et les efforts des esprits dans ce sens sont presque toujours perdus.

Cependant, de temps à autre, des affirmations retentissantes se produisent et viennent secouer l'indifférence générale. C'est ainsi que M. Louis Barthou de l'Académie Française, après avoir consulté les Carnets inédits de Victor Hugo, écrit dans la *Revue des Deux Mondes* (1) :

« Mme de Girardin était venue passer 10 jours à Jersey, y avait introduit l'usage des tables tournantes et parlantes. Victor Hugo fut le dernier à céder. Mais, dès qu'ils le tinrent, les esprits ne le lâchèrent plus et exercèrent sur lui une influence dont plusieurs pièces des *Contemplations* portent la trace :

« Est-ce toi que chez moi minuit parfois apporte?
« Est-ce toi qui heurtais l'autre nuit à ma porte?
« Pendant que je ne dormais pas?
« C'est donc vers moi que vient lentement ta lumière?
« La pierre de mon seuil peut-être est la première
« Des sombres marches du trépas. »

Écrite à Marine Terrace dans la nuit du 30 mars 1854, cette poésie mystique

1. N° du 15 décembre 1918, pages : 747, 751 et 757.

prolongeait son écho dans la note que V. Hugo traçait sur son carnet le 24 octobre 1873 :

« Cette nuit, je ne dormais pas. Il était environ trois heures du matin. Un coup sec et très fort a été frappé au pied de mon lit, contre la porte de ma chambre. J'ai pensé à ma fille morte et j'ai dit en moi-même : Est-ce toi? Puis j'ai songé au complot bonapartiste dont on parle, à un nouveau Deux-Décembre possible, et j'ai demandé en moi-même : Est-ce un avertissement? J'ai ajouté mentalement : Si c'est bien toi qui es là, et si tu viens m'avertir à l'occasion de ce complot, frappe deux coups. — Et j'ai attendu : une demi-heure environ s'est écoulée. La nuit était profonde et tout faisait silence dans la maison. Tout à coup deux frappements se sont fait entendre contre la porte. Ils étaient cette fois sourds, mais distincts et très nets. »

M. Louis Barthou reprend :

« Victor Hugo écrivait le 21 novembre 1871 : « Cette nuit je me suis réveillé, j'avais dans l'oreille, tout près de moi, de sourds frappements à mon chevet. C'étaient des coups lents et réguliers. Cela a duré un quart d'heure. J'écoutais. Cela ne discontinuait pas. J'ai prié. Cela a cessé. J'ai dit : Si c'est toi, ma fille, ou toi, mon fils, frappe deux coups. Au bout de dix minutes environ, deux coups ont été frappés, mais contre le mur auprès du lit. J'ai dit, toujours mentalement : Est-ce un conseil que tu m'apportes? Dois-je quitter Paris? Dois-je rester? Si je dois rester frappe un coup. Si je dois partir frappe trois coups. — J'ai écouté ! Silence. Plus de réponse ; je me suis rendormi. Le phénomène a duré près d'une heure.

« 22 novembre. — Cette nuit j'ai entendu trois coups. Serait-ce la réponse à la question d'hier? Elle serait peu claire étant si tardive. »

A plusieurs reprises, le carnet mentionne ces mêmes frappements nocturnes, tantôt obstinés, sourds et même métalliques, tantôt doux et ils émeuvent d'autant plus le poète qu'il continue à croire à la possibilité d'un pronunciamento bonapartiste et que des amis lui affirment qu'il en sera la première victime.

On lit encore page 157 :

« Cette nuit, vers deux heures, frappement à ma porte, très fort et tellement prolongé que j'ai ouvert. Il n'y avait personne, et évidemment il y avait quelqu'un. *Credo in Deum æternum et in animam immortalem.* »

Victor Hugo s'étonnait de la lenteur mise par les hôtes de l'Au-Delà à répondre à ses questions. Il ignorait sans doute, que tous les esprits ne possèdent pas, à titre égal, l'habileté et les ressources nécessaires pour faire entendre des bruits, des coups, soulever des tables, produire des phénomènes. La nature psychique des percipients, leur richesse ou leur pauvreté fluidique contribue beaucoup aussi à la variété des résultats, puisque c'est en eux que les esprits puisent, presque toujours, les éléments de leurs manifestations. Tandis que le colporteur d'Hydes-

ville — et ce fût là le point de départ du spiritualisme moderne — conversait avec les demoiselles Fox au moyen de *raps*, de façon rapide et continue, la plupart des esprits se trouvent dans l'obligation de condenser des fluides, par la pensée et la volonté, pour les projeter sur les murailles, les meubles, les portes et obtenir ainsi des résonnances, des vibrations. Ce travail exige parfois des heures et même des journées entières. Ce fut probablement le cas pour les visiteurs nocturnes de la demeure du grand poète.

LÉON DENIS.

Notre Rédacteur en chef et ami Kermario, malade à la suite d'un surmenage dans son action incessante pour le triomphe de nos idées, n'a pu nous donner son article habituel ni s'occuper ce mois-ci de la *Revue Spirite*. Nous espérons que, complètement rétabli, il pourra bientôt reprendre sa place parmi nous.

Une nouvelle apparition

Peu après avoir remis à la *Revue* l'article paru dans le numéro de février dernier et intitulé : *Une apparition étrange*, un de nos parents nous a raconté le fait suivant : Malade dans une clinique à Montpellier, un compagnon occulte lui est apparu, s'entretenant avec lui de sa maladie. Grand fumeur, il s'abstenait depuis qu'il était alité. Son compagnon lui a dit, un jour, qu'il pouvait griller une cigarette. Il l'a fait, enfreignant la défense du médecin, il s'en est bien trouvé et il continue. Au repas, l'occulte s'asseyait en face de lui, à table, si la place était libre ; si quelqu'un venait la prendre, il se levait et allait s'asseoir à côté de M. A. à une place vide. Il était très correct en tout, de taille moyenne, portait une jacquette et pantalon collant, alors que M. A. porte toujours un veston et pantalon ordinaires. M. A. ne peut pas décrire sa physionomie, il a d'ailleurs la vue mauvaise et distingue difficilement les visages. Le soir, il voyait cet ami se déshabiller et se mettre au lit avec lui, du côté du fond, M. A. se tenant sur le bord. Ce camarade a disparu lorsque M. A. étant rétabli, s'est disposé à quitter la clinique pour se rendre à Paris. Mais le voyage l'ayant fatigué, le personnage mystérieux s'est montré de nouveau à l'hôtel où M. A. est descendu, se comportant toujours de la même façon à table et au lit. Il ne s'est plus fait voir lorsque M. A. a eu repris ses

forces et s'est trouvé remis des fatigues du voyage. M. A. le voyait et entendait sa voix, mais l'assistance ne le voyait pas et ne l'entendait pas ; elle constatait seulement que M. A. causait avec quelqu'un d'invisible pour elle, qu'il avait tout son bon sens et ne délirait pas. L'apparition a duré plusieurs jours et s'est manifestée à deux reprises. — M. A. qui est matérialiste et très positif, n'a été nullement affecté par cette manifestation, qu'il ne cherche pas à expliquer. Le médecin de Montpellier, à qui il en a parlé, lui a dit que le cas n'est pas rare, mais que souvent, à la suite, la raison se troublait et ne se rétablissait pas. Il n'en a pas été ainsi pour M. A. Il nous avait dit auparavant qu'étant jeune il se rappelait avoir eu une autre existence. Aujourd'hui, il ne se rappelle plus aucun détail, mais seulement d'avoir eu ce souvenir. Très intelligent, il se consacre à ses affaires et ne cherche pas à approfondir ces mystères. Ils ne l'intéressent pas.

En qualifiant les apparitions d'hallucinations, les savants n'expliquent rien. On ne voit pas, on n'entend pas quelque chose qui n'a aucune existence. Les faits de mémoire en ont une et ne reposent pas sur rien. L'apparition est-elle un simple fait de mémoire? ou quelque chose de plus concret? Voilà, ce semble, la question.

La maladie, comme les stupéfiants, affaiblit la vitalité et les sens matériels. Mais les facultés de l'esprit ne se développent-elles pas proportionnellement? Tout semble l'indiquer.

ÉDOUARD GUIBAL.

Un grand écrivain devenu spirite

Le célèbre écrivain anglais Conan Doyle vient de publier un ouvrage remarquable : *The new Revelation*, « La Nouvelle Révélation ».

C'est une étude intéressante et l'histoire de sa propre initiation à la Vie de l'Au-Delà.

D'abord complètement sceptique, il s'intéressait cependant à la question ; mais tout en reconnaissant que des hommes éminents y croyaient, il commence par attribuer cela à une « fêlure » chez eux, pour arriver à se demander ensuite, si elle n'existe pas plutôt chez lui !

Il se met donc à étudier la question, et remarque, que les détracteurs, parfois de grands convaincus, étaient souvent des sectaires qui ne

s'étaient pas donnés la peine d'approfondir la question. Il reconnaissait les fraudes dans bien des cas mais disait néanmoins qu'elles ne nuisent pas à la doctrine. — Elles sont parfois le fait de mediums authentiques qui n'obtenant pas toujours au moment voulu, des apparitions, ou des communications, usent de subterfuges pour ne pas perdre leur crédit.

Il commença à réunir quelques personnes, et sans medium, obtint des résultats. Les communications d'une certaine Dorothy Posletwaite ont leur importance. — Elle débute en donnant des preuves indéniables de son authenticité, puis intéresse par les détails qu'elle donne sur le monde qu'elle habite. Ce monde se trouve autour de la terre.

En 1891, Conan Doyle fait partie de la Société des Recherches Psychiques, et son expérience augmente. Il arrive à se rendre compte que ce sujet n'est pas l'étude d'une force en action de la science, mais d'une chose considérable : L'écroulement du mur qui séparait les deux mondes, un message indéniable de l'Au-Delà, un appel d'espoir et une direction pour cette pauvre race humaine, surtout à l'heure de la grande désolation actuelle.

Le côté objectif cessa de l'intéresser, car il avait des preuves flagrantes, et sa foi devint inébranlable.

Le côté religieux lui parut bien plus important. Le coup de sonnette n'est rien en somme ; le message qu'il apporte, seul, est tout. Une nouvelle révélation semblait se préparer pour être communiquée à l'humanité.

Contre les deux théories des détracteurs il avait répondu.

Les uns disant qu'il n'y a pas de faits, il avait la preuve du contraire. La question était réglée.

Les autres soutiennent que nous sommes sur un terrain dangereux, et ne devons pas y entrer. — Mais si Dieu nous a donné un certain pouvoir, n'est-ce pas pour en user? C'est notre devoir de le développer. Que de matérialistes ont fini par croire à une vie future, par ce moyen!

Il conclut que cette nouvelle révélation, n'est pas en opposition avec l'ancienne et que tous les hommes sérieux devaient l'accueillir, quel que soit leur *Credo*, au lieu de la considérer œuvre diabolique.

Les communications qu'il obtient sont des plus probantes et ne se démentent pas.

D'après les désincarnés, l'homme se voit après sa mort entouré d'âutres personnes que celles qui sont encore en vie ; et parmi celles qui lui apparaissent, il y en a qui semblent aussi matérielles que les vivants ; — il retrouve des physionomies familières, et ceux qu'il avait aimés sur terre, lui serrent la main et l'embrassent.

Alors en leur compagnie et avec l'aide et la protection d'un Etre plus

radieux qui attendait le nouvel arrivé, il se laisse entrainer, à sa grande surprise, à travers tous les obstacles solides et commence sa nouvelle vie.

Ensuite, l'Esprit a une période de sommeil dont il se réveille faible comme l'enfant à sa naissance.

Il n'y a pas d'enfer, mais il y a ce qui pourrait tenir lieu de l'idée de purgatoire ; c'est l'état de tristesse de ceux qui ayant mal vécu, doivent se purifier dans un plan inférieur à celui des âmes libérées.

Mais quoi qu'il en soit, c'est toujours un endroit supérieur à la vie terrestre ; une sphère de lumière et de joie.

La plupart du temps, dit-il, ce sont ceux qui ont quitté la terre depuis peu de temps qui reviennent ; les formes sont les mêmes que pendant la vie ; mais idéalisées : les jeunes grandissent, les vieux rajeunissent. Les gens vivent en communautés sympathiques. — Une chose à noter c'est que souvent le décédé ne se rend pas compte qu'il est mort, et, il faut parfois un temps assez long pour le lui faire comprendre.

Bref, son livre dont je n'ai donné que quelques extraits est un merveilleux pilier pour le spiritisme : il est écrit avec une conviction qui doit persuader beaucoup d'hésitants ; et, en tous cas, amener tout homme s'intéressant à la question, à étudier davantage et à réaliser par lui-même toute la vérité, toute l'importance de la « Nouvelle Révélation ».

Cet ouvrage écrit en Anglais sera sans doute traduit en Français, et c'est à souhaiter.

C. L.

Un nouveau Livre

Le Dr Geley dont les précédentes publications : les *preuves du transformisme* et l'*Être subconscient* ont déjà fait sensation dans le monde scientifique et psychique (ainsi que tout dernièrement encore sa Conférence faite au Collège de France sur les matérialisations obtenues dans son laboratoire), vient d'écrire dans une langue très pure et avec la parfaite clarté d'un des maîtres les plus autorisés en métapsychique, un nouvel ouvrage sous le titre : « *De l'inconscient au conscient* (1) », exposé à la fois concis et complet de sa philosophie scientifique.

Nous sommes heureux de pouvoir donner à nos lecteurs une analyse détaillée de ce nouveau livre, dans l'attente de la lecture approfondie que tous voudront en faire.

(1) 1 Vol. in-8° de la Bibliothèque de Philosophie contemporaine. Prix 6 francs, franco 6 fr. 50. En vente à la Librairie Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

Le nouveau livre du Docteur GELEY

L'auteur expose d'abord, dans sa préface, son but et sa méthode : « Cet ouvrage, dit-il, est la suite logique de mes études sur l'*Etre subconscient*. Son but est de comprendre, dans une synthèse plus complète et plus vaste, l'évolution collective et l'évolution individuelle ».

La conception générale « est celle qui, après avoir inspiré la plupart des grands systèmes métaphysiques, a trouvé son exposition la plus nette et la plus concrète dans l'œuvre de Schopenhauer. Ses prémisses sont donc identiques ; mais son développement et ses conclusions sont totalement différents ; mon travail, en effet, tend précisément à combler l'abîme qui, pour Schopenhauer sépare l'Inconscient du Conscient. De là une interprétation tout autre de l'Évolution universelle et individuelle. Cette interprétation, au lieu de conduire au pessimisme, guide, je ne dirai pas à l'optimisme (le terme étant déconsidéré et équivoque), mais à l'idéal invétéré de l'humanité, idéal conforme à ses espérances éternelles, les plus hautes et les plus sereines, de justice, de bonheur et de permanence individuelle. »

Mais cette philosophie idéaliste est purement scientifique. Elle est basée sur les faits et les inductions rationnelles. Ses principaux enseignements reposent sur une démonstration positive. « C'est à titre de philosophie scientifique et à ce titre seulement, qu'elle doit être étudiée et discutée ».

Le Dr Geley indique alors la méthode qu'il a suivie.

« Pour édifier ma démonstration, je me suis efforcé de tenir compte de tous les faits connus, soit dans les sciences naturelles et la biologie générale, soit dans les données relatives à la constitution physiologique et psychologique de l'individu. Dans le choix des grandes hypothèses explicatives, j'ai recherché, avant tout, celles qui présentaient le double caractère d'être logiquement déduites des faits et capables de s'adapter à tous les faits d'un même groupe. Mon but constant a été d'arriver à des hypothèses de plus en plus vastes et de plus en plus générales, jusqu'à découvrir, si possible, une hypothèse suffisamment vaste et suffisamment générale pour servir à l'interprétation globale de l'Évolution individuelle et universelle ».

Pour une entreprise aussi grandiose, il fallait avant tout, rompre avec les principes routiniers de la philosophie contemporaine classique et c'est ce que le Dr Geley a fait avec autant d'audace que de succès. Pour lui,

la philosophie classique est faussée dans son essence, impuissante dans ses conclusions, parce qu'elle s'arrête constamment aux *petits faits* et aux *petites hypothèses*. Or, les *petites hypothèses*, celles qui, dans un ordre de faits connexes, ne s'adaptent qu'à une partie de ces faits, sont absolument sans valeur et doivent être écartées immédiatement. Seules sont valables les grandes hypothèses capables d'embrasser tous les faits d'un même ordre, surtout les *faits les plus complexes*.

Les petits faits, comme les petites hypothèses, ne comptent pas. Il faut considérer, immédiatement et systématiquement, les faits importants. Leur compréhension, une fois obtenue, donnera la clé de tous les autres ; tandis que l'étude, si approfondie fût-elle, des phénomènes élémentaires ne peut mener qu'à des explications illusoires ou verbales.

« Qu'il s'agisse de l'évolution universelle et des théories naturalistes, de l'Individualité physiologique ou psychologique, ou même des plus hautes questions philosophiques, nous nous attaquerons, tout d'abord, aux faits les plus importants, qui sont les seuls importants, négligeant momentanément la poussière des faits élémentaires et simples, qui s'expliqueront d'eux-mêmes ensuite.

« Au lieu de piétiner dans cette menue poussière des faits élémentaires qui retarde indéfiniment, en l'obscurcissant, la marche ascendante, nous nous élancerons, par bonds, sur les sommets ; d'où nous pourrons ensuite, après nous être instruits par un large regard d'ensemble sur tout le domaine accessible, redescendre à loisir et sans peine, pour en explorer tous les recoins ».

Le Dr Geley étudie en premier lieu les *théories naturalistes classiques de l'Evolution*.

Il prouve, par le raisonnement le plus serré que, si le transformisme peut être considéré comme démontré, ses facteurs essentiels sont encore inconnus.

Il montre que ni la théorie Darwinienne, ni la théorie Lamarckienne ne peuvent rendre compte des difficultés primordiales de transformisme.

Ni la sélection naturelle ni l'adaptation ne sont capables d'expliquer : l'*origine des espèces ;* — l'*origine des instincts ;* — *les faits de mutation* c'est-à-dire les transformations brusques mises en lumière par de Vriès ; — la *fixité des principaux caractères distinctifs des espèces ;* — et enfin la difficulté générale d'ordre philosophique relative à l'évolution qui *du moins fait sortir le plus*.

Il conclut que les facteurs classiques ne sont que des facteurs secondaires et accessoires ; que, s'ils ont joué un rôle évident en imposant à l'évolution son rythme particulier et en la favorisant, ils ne l'ont pas produite.

« On pourrait à la rigueur supposer l'évolution se faisant sans l'intervention de la sélection ou de l'adaptation ; on ne conçoit plus l'évolution se faisant par leur seul jeu. Telle est la constatation capitale qui s'impose irrésistiblement. »

Le raisonnement, d'une logique implacable, ne peut malheureusement pas être résumé... Après cette critique de la conception classique de l'évolution, le Dr Geley aborde, dans une deuxième partie, la critique de la *conception classique de l'Individu*. Il considère successivement l'*Individu physiologique* et l'*Individu psychologique*.

Pour la physiologique classique, on le sait, l'individu n'est qu'un « complexus cellulaire ». L'auteur montre l'impossibilité, avec cette conception, d'expliquer la *direction centralisatrice et directrice* qui préside à l'individualité, la *forme spécifique* de l'organisme, son *édification*, son *maintien*, ses *réparations*. Toutes ces caractéristiques de l'Individu sont de purs mystères si l'on ne voit dans cet Individu qu'un complexus de cellules. Il en est de même (et là c'est plus évident encore) des métamorphoses embryonnaires et post-embryonnaires. Le Dr Geley insiste spécialement sur l'histolyse subie par l'insecte dans sa crysalide pour prouver le néant des conceptions biologiques classiques.

Enfin, il fait état, pour achever sa démonstration, de la physiologie dite supranormale et spécialement des matérialisations. Nos lecteurs retrouveront là, développées, les idées exposées par le Dr Geley dans sa conférence célèbre au Collège de France.

Il conclut que le complexus organique est conditionné par un dynamisme supérieur, lequel obéit lui-même à l'idée directrice ; de sorte que le corps, loin d'être tout l'individu, n'apparaît plus que comme un « *produit idéoplastique* » de ce qu'il y a d'essentiel dans l'individu, c'est-à-dire un dynamo-psychisme qui le conditionne entièrement. Le problème physiologique se confond ainsi avec le problème psychologique.

Le Dr Geley passe alors à l'étude de l'individu psychologique. Pour lui, la notion classique du « *moi synthèse d'états de conscience* » est aussi irrationnelle que celle du moi complexus cellulaire. La conscience individuelle n'est pas la somme des consciences des neurones. Le parallélisme psycho-physiologique, invoqué à l'appui de l'opinion classique, fait souvent défaut, même dans la psychologie normale (l'auteur en cite des exemples impressionnants) et, *dans la psychologie subconsciente, il n'existe pas.*

Le Dr Geley reprend et développe considérablement la thèse qu'il a si brillamment soutenue dans l'*Être subconscient* ; et sa démonstration, pour tout lecteur de bonne foi, défie toute réfutation. Il expose la cryptopsychie, la cryptomnésie, l'ensemble des faits subconscients, y com-

pris le subconscient supranormal. Dans un chapitre de critique impitoyable, il montre l'inanité des explications classiques : automatisme, morbidité, etc. Ces explications prétendues n'embrassent qu'une très faible part, la moins importante, des faits subconscients ; elles se ramènent d'ailleurs souvent à des pétitions de principe ou à un verbalisme insignifiant. « Il est temps, s'écrie l'auteur, qu'un grand souffle d'air pur balaye cette épaisse et lourde brume de petites idées accrochées à de petits faits. » Il pose alors les bases d'une psychologie rationnelle, basée sur le subconscient. Il apporte, lumineuse, une double démonstration : 1° *Le subconscient est l'essence même de la psychologie individuelle ;* 2° *le subconscient ne dépend pas du fonctionnement cérébral.*

Cette portion capitale du livre du Dr Geley ne saurait être analysée. Contentons-nous d'apporter sa conclusion : de même que le complexus organique est conditionné par un dynamisme supérieur, de même la multiplicité des états de conscience est coordonnée par un *psychisme supérieur, indépendant des contingences cérébrales.*

Après cette lumineuse démonstration, le Dr Geley, comme pour laisser au subconscient du lecteur le temps d'assimiler ses théories, n'entreprend pas immédiatement l'exposé propre de son système. Il passe en revue, auparavant, les principales philosophies de l'évolution. Il n'examine que les principales philosophies évolutives : le monisme naturaliste, l'évolutionnisme providentiel, le système de l'Évolution créatrice de M. Bergson, et le système de Schopenhauer. Le monisme naturaliste avait ses bases scientifiques dans les conceptions Darwinienne et Lamarckienne, bases chancelantes, comme l'auteur l'a déjà exposé. Les facteurs essentiels et le sens même de l'évolution ne sont nullement mis en lumière par les théories monistiques.

L'auteur examine alors longuement les tentatives de conciliation de l'idée évolutionnante avec la conception d'une création en nihilo et d'une direction providentielle. Il montre les objections formidables qui s'opposent à cette conception : objection des tâtonnements sans nombre et des erreurs constatées dans la succession évolutive des formes et des espèces ; objection surtout du mal universel, pierre d'achoppement de toutes les théologies. Il fait ensuite une étude minutieuse de « l'Évolution créatrice ». Il analyse la méthode et les principales idées de M. Bergson. Il groupe ses enseignements en trois catégories :

a) Ceux qui sont en accord avec les faits. Le principal est la conception de l'« élan vital » facteur évolutif primordial ;

b) Ceux qui sont indémontrables, aboutissent à des théories imprécises ou même contradictoires.

c) Ceux qui sont en opposition avec les faits.

Le principal est la distinction non pas de degré, mais de nature, entre l'animal et l'homme.

Le Dr Geley s'efforce de démontrer que cet enseignement Bergsonien est erroné et il s'appuie spécialement, pour le réfuter, sur la psychologie subconsciente qui prouve l'identité essentielle de l'homme et des animaux.

Enfin, le Dr Geley résume la philosophie de Schopenhauer. Pour lui, cette philosophie en ce qu'elle a d'essentiel, s'adapte aux faits, entre dans le domaine de la science, constitue vraiment « la base de l'édifice à la fois philosophique et scientifique qui abritera désormais toutes les aspirations et tous les idéals ». Après s'être incliné devant la majesté grandiose du système de Schopenhauer, l'auteur en montre les lacunes et les erreurs, explicables par l'insuffisance des notions biologiques et psychologiques dont il partait et qui étaient celles de son époque.

Il propose alors une philosophie « identique comme prémisses, mais totalement différente par son développement et ses conclusions » que nous analyserons dans un prochain numéro.

LA RÉDACTION.

(*A Suivre*).

Un cas d'identité

L'usage de la « planchette américaine » doit être considéré comme un perfectionnement du procédé de communication par la table. Cet appareil consiste en une plaque de bois triangulaire sur trois boules feutrées qui glissent silencieusement sur un cadran où sont tracées, en demi-cercle, les lettres de l'alphabet. Il n'exige qu'une minime quantité de force fluidique fournie par deux médiums dont l'extrémité des doigts repose sur ce petit véhicule, qui dans certains cas, acquiert une vélocité extraordinaire. Ce système est de plus en plus utilisé dans les groupes et les familles qui s'occupent de psychisme expérimental.

Mme Ella Wheller Wilcox, auteur en renom bien connue aux États-Unis pour ses œuvres poétiques et littéraires, traductrice de mon *Problème de l'Etre*, obtient par la planchette de fréquents messages de son mari défunt, Robert Wilcox. Celui-ci s'est constitué son guide, il la protège et la conseille dans la tournée de conférences qu'elle a entreprise en Europe, au profit moral des soldats Américains.

Mme Wilcox m'écrivait de Londres à la date du 7 novembre 1918, pour

me signaler une preuve d'identité que je crois devoir retenir et publier :

« Hier, anniversaire de mon jour de naissance, j'ai reçu par « Oui-ja » le premier message de mon mari à Londres. On avait commencé la séance par l'écriture automatique et plusieurs esprits s'étaient communiqués. Mlle Monteith, médium écrivain et auditif, était placée près de moi et de l'autre dame occupée au oui-ja. Subitement elle entendit le mot : « *Aube* » et elle commença à dessiner un lever de soleil sur la mer. Sans être artiste elle faisait un tableau très joli dont elle demanda l'explication. Je lui répondis : « Toujours dans notre maison au bord de la mer mon mari et moi étions éveillés assez tôt pour voir l'aube se lever sur l'Océan. C'était pour nous une heure sacrée. Souvent mon mari disait : « Je crois que mon âme reviendra du ciel vers vous à l'heure de l'Aube si je meurs le premier. » Cet incident m'a été très doux et j'avais la certitude de la présence de mon mari. En septembre, à Tours, il m'a bien des fois prédit, par la planchette, que je rencontrerais, ici, sir Oliver Lodge et d'autres psychistes éminents et que je serais invitée à parler des faits spirites. Je suis à Londres depuis un mois, j'ai parlé deux fois dans les salles publiques, trois fois dans les salons de la haute société. Je vais rencontrer sir Oliver le 18 novembre, sir et lady Barrett ainsi que Mme Léonard, le médium par lequel sir Oliver Lodge a retrouvé son fils Raymond, tué à l'ennemi. »

Léon DENIS.

Union Spirite Française

Ainsi que nous l'avons annoncé dans la Revue de Mars 1919, nous publions ci-après le texte intégral des Statuts et du Règlement de l'*Union Spirite Française*.

STATUTS

Formation et But de la Société

ARTICLE PREMIER

Il est formé une Société qui a pour but de fédérer tous les groupes, et aussi les personnes isolées dans les villes ou villages de France et des Colonies s'occupant du Spiritisme, de les unir dans un lien fraternel

pour l'étude au point de vue scientifique et moral, des phénomènes spirites et des grands problèmes de l'Au-delà ; de répandre de plus en plus les idées et les faits se rattachant aux sciences psychiques, et enfin de réaliser une unité d'action complète en vue du triomphe de ces idées.

ART. 2

Cette Société prend le nom d'*Union Spirite Française*. Sa durée est illimitée. Son Siège est à Paris, Villa Montmorency, 11, avenue des Tilleuls (XVI^e^), il peut, sur décision du Comité, être changé.

ART. 3.

Un sérieux désir de s'instruire doit guider les personnes qui demandent à être admises dans la Société, dont tous les membres doivent, en toutes circonstances, s'inspirer exclusivement du bien et de l'intérêt général. Ils ont aussi pour devoir d'aider, d'éclairer, de protéger leurs frères et sœurs, et de s'employer de toutes leurs forces au triomphe des grandes vérités qui forment la base du Spiritisme.

ART. 4.

La Société est administrée par un Comité de Quinze à Trente membres. Le premier Comité est formé par les membres désignés d'un commun accord entre le fondateur et les premiers adhérents.

ART. 5.

Dans sa première réunion, le Comité choisit ceux de ses membres devant former le bureau qui est composé de : un Président, deux Vice-Présidents, un Secrétaire général, deux Secrétaires-adjoints, un Trésorier, un Bibliothécaire. Le Bureau est nommé pour un an au scrutin secret et à la majorité absolue au premier tour, au second tour la majorité relative suffira. Ses membres sont rééligibles. Avec l'approbation du Comité, le Bureau peut s'adjoindre un ou plusieurs aides rémunérés.

ART. 6.

Afin de faciliter les travaux d'organisation qui seront considérables au début, ce Comité reste en fonction pendant la durée de trois ans. Il est renouvelé à partir de la troisième année par tiers, les membres sortants sont désignés par le tirage au sort, les nouveaux membres sont élus par l'Assemblée générale pour trois ans. Les membres sortants sont rééligibles. Il est pourvu provisoirement par le Comité

au remplacement des membres décédés ou démissionnaires. Ses choix sont soumis à la ratification de la prochaine Assemblée. Les membres du Comité ainsi nommés ne demeurent en fonction que pendant la durée du mandat qui avait été confié à leurs prédécesseurs.

ART. 7.

Le Président a la direction générale et la haute surveillance de l'Administration de la Société, ainsi que la conservation des Archives. Il dirige les délibérations du Comité, surveille l'exécution des travaux et l'expédition des affaires. Mais en dehors des attributions qui lui sont conférées par les Statuts, il ne peut prendre aucune décision sans l'approbation du Comité, ou l'assentiment du Bureau en cas d'urgence.

ART. 8.

Le Trésorier fait les recettes et les payements. Il tient les livres de comptabilité, et il est personnellement responsable des fonds et titres de la Société qui lui sont confiés. Il n'est conservé en caisse qu'une somme maxima de : deux mille francs. Le restant est déposé dans une maison de Banque désignée par le Comité. Tout reçu de prélèvement sur le compte en Banque doit porter, avec la signature du Trésorier, celle de l'un des membres du Comité dûment accrédité.

La Comptabilité est soumise à la vérification de deux Censeurs, désignés à cet effet, par l'Assemblée générale, à laquelle ils rendent compte de leur mandat par un rapport annuel.

ART. 9.

L'année sociale commence le premier janvier.

ART. 10.

Les recettes de la Société sont :

1° La cotisation des membres participants fixée annuellement à un minimum de six francs par personne ou une somme de 500 francs une fois payée.

Les groupements adhérents paient une somme calculée à raison de un franc pour chacun de leurs membres.

2° Le produit des quêtes, ventes de charité ou tombolas régulièrement autorisées.

3° Les collectes organisées par la Société.

ART. 11.

Le Comité transmet aux groupements toutes les communications intéressant la doctrine. Toute nouvelle découverte s'y rattachant leur est signalée. Sur leur demande, et d'accord avec eux, le Comité leur envoie, à ses frais, des conférenciers, des brochures de propagande et tout ce qui peut intéresser ces groupements, ou servir à constituer des musées régionaux d'un puissant intérêt. Il peut, si le besoin lui en paraît démontré, leur venir en aide financièrement dans un but d'intérêt général. Le Comité étudie et propose toutes créations d'œuvres de bienfaisance telles que orphelinats, retraites pour la vieillesse, etc..... dont les moyens d'existence sont assurés. Il encourage la création de Cercles ou Foyers Spirites et les Cours d'enseignement Spirite aux enfants.

ART. 12.

Les groupements adhérents conservent leur entière liberté d'action. Ils s'administrent eux-mêmes, à leur gré, sans être tenus, vis-à-vis de la Société, à d'autre obligation pécuniaire que celle de leur cotisation. Cependant, en échange de l'aide que leur donne le Comité Central, ils doivent, chaque année, faire un rapport sur les progrès réalisés dans leur Association, indiquer le nombre de leurs membres et au besoin, envoyer au Comité Central, un ou plusieurs délégués pour conférer avec lui, sur toutes les questions se rapportant à l'étude ou à la propagation du Spiritisme dans leur rayon d'action respectif.

ART. 13.

Pour être admis comme membre de la Société, le candidat doit être présenté par deux sociétaires ; ou à défaut, indiquer de sérieuses références au bureau. Toute admission de groupes ou de particuliers doit être prononcée par le Comité ou le Bureau.

ART. 14.

Les sociétaires admis reçoivent un livret contenant les Statuts et une carte constatant leur titre. Elle leur sert de droit d'entrée aux réunions générales, et aussi à prouver leur qualité, en quelque endroit qu'ils se trouvent.

ART. 15.

Les membres de la Société sont invités à recueillir dans leur rayon d'action tout ce qui peut se rattacher au Spiritisme ou au Spiritua-

lisme moderne, et à le transmettre au Comité, en s'assurant, lorsqu'il s'agit des faits relevant des sciences psychiques, de leur authenticité.

ART. 16.

La Société crée une bibliothèque composée des principaux ouvrages, revues ou journaux s'occupant de la doctrine spirite qui lui sont offerts, ou dont elle fait l'acquisition. Elle est confiée aux soins d'un bibliothécaire désigné à cet effet.

ART. 17.

Les présents Statuts peuvent être modifiés s'il y a lieu. Les propositions de modifications sont transmises au Président qui les soumet au Comité. Si après étude le Comité a pris en considération la proposition qui lui est faite, l'Assemblée générale sera saisie du texte élaboré et se prononcera pour l'acceptation ou le rejet. Toute modification doit être votée à la majorité des deux tiers des votants.

ART. 18.

La Société ne peut être dissoute que par l'Assemblée générale comprenant au moins les deux tiers des Sociétaires inscrits, et à la majorité absolue des suffrages.

En cas de dissolution de la Société pour quelque motif que ce soit, l'avoir social ne pourra être partagé entre les Sociétaires ; il devra être versé à des œuvres charitables reconnues par l'État.

Cet article ne pourra être revisé sous aucun prétexte. Le choix de l'Œuvre ou des Œuvres bénéficiaires, sera décidé par le vote de l'Assemblée appelée à se prononcer sur la dissolution.

ART. 19.

Le Règlement intérieur déterminera les conditions d'application des présents Statuts.

ART. 20.

Conformément à la loi du 1er juillet 1901, afin d'assurer à la Société son existence légale, déclaration de sa constitution est faite à la Préfecture de Police avec dépôt de deux exemplaires de ses statuts.

Paris, le

Le Président :	*Le Vice-Président :*	*Le Secrétaire :*
G. DELANNE.	Jean MEYER.	L. MAILLARD.

RÈGLEMENT

ARTICLE PREMIER.

Le Comité se réunit chaque fois qu'il est convoqué par le Président, mais au moins une fois tous les trois mois. La convocation est obligatoire quand elle est demandée par la majorité des membres du Comité.

ART. 2.

Le Comité ne peut délibérer valablement que si la majorité des membres absents ont donné par écrit mandat de les représenter. A cet effet chaque membre reçoit, vingt jours au moins avant la réunion, l'ordre du jour des questions à discuter. Aucune décision ne peut être prise sur un sujet étranger à l'ordre du jour. Toutefois, si les membres ne se rendaient pas en nombre suffisant pour délibérer valablement, ou ne donnaient par écrit mandat de les représenter, le Président convoquerait à quinze jours de date, et les délibérations seraient alors votées à la majorité des membres présents ou régulièrement représentés.

A chaque séance, tout membre du Comité, doit apposer son nom sur une liste de présence.

ART. 3.

Les Assemblées générales ont lieu tous les ans fin mars, à l'anniversaire d'Allan Kardec. — De même que celles du Comité, elles sont présidées de droit par le Président, et à son défaut par l'un des Vice-Présidents, ou celui de ses membres qui est désigné à cet effet.

Nul ne prend la parole sans y avoir été autorisé par le Président.

Le rappel à l'ordre peut être prononcé, à la demande de tout membre, contre quiconque s'écarterait des convenances dans la discussion ou troublerait les séances d'une manière quelconque.

Le rappel est immédiatement mis aux voix ; s'il est adopté, il est inscrit au procès-verbal. Trois rappels à l'ordre dans l'espace d'une année, entraînent de droit la radiation du membre qui les a encourus quel que soit son titre.

ART. 4.

La radiation d'un membre ne peut être prononcée qu'après un avis officieux préalable et qui, ayant eu pour but d'inviter le membre inculpé à fournir des explications devant le bureau, serait resté sans effet.

La décision est prise au scrutin secret et à la majorité des voix. Le membre exclu n'a aucun recours contre la Société, quel que soit le motif de la radiation.

ART. 5.

Parmi les sociétaires, six sont désignés pour remplir les fonctions de Commissaires. Ces commissaires sont chargés de veiller à l'ordre et à la bonne tenue des réunions de l'Assemblée générale et des Conférences qui peuvent avoir lieu, et enfin de vérifier le droit d'entrée de toute personne qui se présente pour y assister. Dans ce but les commissaires désignés s'entendent pour que deux d'entre eux au moins, soient présents à l'ouverture des séances.

ART. 6.

Toutes controverses au sujet de questions politiques ou religieuses sont formellement interdites.

Petite Synthèse de Grandes Choses

IIe PARTIE

CHAPITRE I

(Suite)

La plus ancienne des nations civilisées, l'Egypte, en est un exemple. On ne saurait toutefois se baser, pour apprécier la mentalité religieuse des hautes classes, sur les livres hermétiques. Nous sommes loin du temps où un brave religieux franciscain, le P. Annibal Rosseli, écrivait six volumes in-folio (1) pour expliquer un seul de ces traités qu'il qualifie divin. Il est aujourd'hui universellement reconnu qu'ils ne sont pas de l'auteur dont ils portent le nom, et les anciens écrivains qui les ont cités comme une autorité valable, ont fait preuve d'un manque de critique qu'explique en partie la vénération qui s'attachait au nom de Hermès. Les recherches de Jablonski, d'Egger, de Parthey, de Patrizzi, de Vacherot, de Ménard et de beaucoup d'autres savants, ne laissent guère de doute au sujet de la supercherie, et donneraient à penser que ces dialogues ont été composés vers le IIe siècle, sous l'influence des idées

(1) Imprimés à Cologne en 1630.

néo-platoniciennes d'Alexandrie. Il y aurait même une certaine probabilité que ces traités ont eu pour auteur quelque philosophe plus ou moins affilié à la secte des Thérapeutes dont parle Philon.

Frappé du désordre qui régnait de son temps, où l'ancien polythéisme se débattait en vain sous l'étreinte des idées philosophiques et du christianisme naissant, l'auteur fait une peinture qui ne peut se rapporter à aucun titre à l'ancienne Egypte.

Après avoir regretté l'antique croyance, « ces statues animées, pleines de sentiment et d'inspiration, qui font tant et de si grandes choses ; les statues prophétiques, qui prédisent l'avenir par les songes et toutes sortes d'autres voies, qui nous frappent de maladies ou guérissent nos douleurs selon nos mérites », il peint sur un ton prophétique les changements qui déjà s'opéraient de son temps.

« Notre terre, dit-il, est le temple du monde. Cependant, comme les sages doivent tout prévoir, il est une chose qu'il faut que vous sachiez, un temps viendra où il semblera que les Egyptiens ont en vain observé le culte des dieux avec tant de piété, et que toutes leurs saintes invocations ont été stériles et inexaucées. La Divinité quittera la terre et remontera au ciel, abandonnant l'Egypte, son antique séjour, et la laissant veuve de la religion, privée de la présence des dieux. Des étrangers remplissant le pays et la terre, non seulement on négligera les choses saintes, mais, ce qui est plus dur encore, la religion, la pitié, le culte des dieux seront proscrits et punis par les lois. Alors cette terre sanctifiée par tant de chapelles et de temples, sera couverte de tombeaux et de morts. O Egypte, Egypte ! il ne restera de tes religions que de vagues écrits que la postérité ne croira plus, des mots gravés sur la pierre et racontant la piété. Le Scythe ou l'Indien ou quelque autre voisin barbare habitera l'Egypte. Le Divin remontera au ciel, l'humanité abandonnée mourra tout entière, l'Egypte sera déserte et veuve d'hommes et de dieux.

« Je m'adresse à toi, fleuve très saint, et je t'annonce l'avenir. Des flots de sang souillant tes ondes divines, déborderont tes rivages, le nombre des morts surpassera celui des vivants, et s'il reste quelques habitants, Egyptiens seulement par la langue, ils seront étrangers par les mœurs. Tu pleures, ô Asclépios ! Il y aura des choses plus tristes encore. L'Egypte elle-même tombera dans l'apostasie, le pire des maux. Elle, autrefois la terre sainte, aimée des dieux pour sa dévotion à leur culte ; elle sera la perversion des saints, l'école de l'impiété, le modèle de toutes les violences. Alors plein du dégoût des choses, l'homme n'aura plus pour le monde ni admiration ni amour. Il se détournera de cet œuvre parfaite, la meilleure qui soit dans le présent comme dans le passé et l'avenir. Dans l'ennui et la fatigue des âmes, il n'y aura plus que du dédain pour ce vaste univers, cette œuvre immuable de Dieu, cette construction glorieuse et parfaite, ensemble multiple de formes et d'images, où la volonté de Dieu, prodigue de merveilles, a tout rassemblé dans un spectacle unique, dans une

synthèse harmonieuse, digne à jamais de vénération, de louange et d'amour. On préférera les ténèbres à la lumière, on trouvera la mort meilleure que la vie personne ne regardera le ciel.

« L'homme religieux passera pour un fou, l'impie pour un sage, les furieux pour les braves, les plus mauvais pour les meilleurs. L'âme et toutes les questions qui s'y rattachent, — est-elle née mortelle, peut-elle conquérir l'immortalité ? — Tout ce que je vous ai exposé ici, on ne fera qu'en rire, on n'y verra que vanité. Il y aura même, croyez-moi, danger de mort pour qui gardera la religion de l'intelligence. On établira des droits nouveaux, une loi nouvelle, pas une parole, pas une croyance sainte, religieuse, digne du ciel et des choses célestes. Déplorable divorce des dieux et des hommes ! il ne reste plus que les mauvais anges, ils se mêlent à la misérable humanité, leur main est sur elle, ils la poussent à toutes les audaces mauvaises, aux guerres, aux rapines, aux mensonges, à tout ce qui est contraire à la nature des âmes. La terre n'aura plus d'équilibre, la mer ne sera plus navigable, le cours régulier des astres sera troublé dans le ciel. Toute voix divine sera condamnée au silence, les fruits de la terre se corrompront et elle cessera d'être féconde ; l'air lui-même s'engourdira dans une lugubre torpeur. Telle sera la vieillesse du monde, irreligion et désordre, confusion de toute règle et de tout bien (1). »

Ce passage, que l'auteur a eu le talent de développer sous forme prophétique, comme s'il s'agissait d'événements lointains, suffirait seul à montrer qu'on ne saurait trouver dans ces livres un exposé sincère de l'antique esprit religieux de l'Egypte. Il vaut mieux s'en rapporter aux monuments originaux des diverses époques.

Il est probable qu'au début, l'Egypte était fétichiste et superstitieuse à l'excès. C'est du moins ce qu'affirme M. Amelineau, maître des conférences à l'Ecole des Hautes-Etudes (2). Mais la douceur du climat, les facilités de la vie permirent à l'intelligence de se développer, et cet état d'ignorance fit place à de plus hautes conceptions.

Au début des temps historiques, l'idée d'un Dieu unique est à la base de la religion. Il se forme lui-même dans le sein de Neith, sa mère, que l'on peut assimiler à la substance. C'est elle qui disait dans la célèbre inscription de Saïs : « Je suis tout ce qui est, a été et sera ; personne n'a soulevé mon voile : le fruit que j'ai mis au monde est devenu soleil (3) ».

Dieu était Celui qui existe par lui-même, n'ayant été engendré par personne, et se créant lui-même éternellement. Il est ce qui est et ce qui n'est pas (4). Ailleurs, il est représenté comme dualité, en ce sens qu'il

(1) *Hermès Trimégiste*, traduction de M. Louis MÉNARD, p. 147 et suiv.
(2) *L'Alliance Scientifique*, n° du 15 mars 1893, p. 82.
(3) CHAMPOLLION-FIGEAC, *L'Egypte ancienne*, p. 255.
(4) DE ROUGÉ, *Etude sur le Rituel funéraire*.

se projette en dehors de lui-même sous forme de pensée éternelle. Cette projection porte dans les écrits postérieurs le nom de Verbe divin et Fils de Dieu, assimilé au soleil, qui a fait tout ce qui est et rien n'a été fait sans lui (1).

L'hymne de Boulaq, adressé à Amon-Ra, montre cette dualité unie dans un même hommage :

« Générateur unique qui as produit toute chose, ô un qui es seul, toi qui as fait les êtres : les hommes sont sortis de tes yeux, et les dieux sont le fruit de ta parole.

« Il a fait les pâturages qui nourrissent le bétail, et les plantes nutritives qui nourrissent les hommes : il a fait que vivent les poissons du fleuve et les oiseaux de l'air, donnant le souffle à ce qui est dans l'œuf...

« Hommage à toi, auteur des formes en totalité, un qui est seul et dont les bras sont nombreux, qui veille sur les hommes, qui repose et qui recherche le bien de ses créatures, dieu Amon qui maintient toute chose.

« Hommage à toi par toutes les créatures, acclamation à toi en toute région, jusqu'à la hauteur du ciel, jusque dans la largeur de la terre, jusque dans la profondeur de la mer. Les dieux courbés devant ta Majesté exaltent les âmes de leur producteur... »

S'adressant ensuite au dieu Râ ou soleil, le poète sacré lui dit :

« Hommage à toi, Soleil, maître de la vérité, le mystérieux de la chapelle, maître des dieux, Khepera dans sa barque. Si tu émets ton verbe, les cieux existent. Tu es Toum, le père des humains. C'est toi qui détermines leur manière d'être et qui as fait leur existence. C'est toi qui distingue les nations les unes des autres ; c'est toi qui exauces la prière de celui qui est dans l'oppression. Tu es doué de cœur pour celui qui crie vers toi : tu délivres le timide de l'audacieux, et tu juges le puissant avec le malheureux... (2) »

Du Créateur et de la force solaire ou universelle naît l'homme sous le nom d'Osiris, archétype de l'humanité, qui prend, à la mort de l'individu, la forme concrète, au point que l'on disait : l'Osiris un tel pour l'âme d'un désincarné (3). Presque partout, dans les temples égyptiens, on remarque cette triade sous différents noms (4).

Mais cette notion élevée ne tarda pas à décliner, et les attributs divins formèrent toute une série de divinités auxquelles on donna une existence personnelle (5). Chaque province eut ses dieux particu-

(1) MARIETTE, *Mémoire sur la mère d'Apis.*

(2) Abrégé du texte de M. MELINEAU, dans *l'Alliance Scientifique*, n° du 25 juillet 1893, p. 114, 115.

(3) *Rituel funéraire.* — F. ROBIOU, *La Religion de l'ancienne Egypte*, dans *Le Muséen*, t. IV, n° 4, p. 455.

(4) CHAMPOLLION, *l'Ancienne Egypte*, p. 245 et suiv.

(5) *Le Muséon*, IV, n° 3, p. 318 et suiv.

liers ; une fois lancée sur cette pente, l'Egypte ne tarda pas à tomber dans un polythéisme monstrueux, où se mêlaient même les sacrifices humains (1).

« Le taureau, la vache, le bélier, le chat, le singe, le crocodile, l'hippopotame, l'épervier, l'ibis, le scarabée, etc., étaient les emblèmes chacun d'un personnage divin. On représentait le dieu sous la figure de cet animal, ou plus souvent encore, par un accouplement étrange et particulier à l'Egypte, on lui en donnait la tête sur un corps humain. De là ce culte des animaux sacrés, qui paraissait si étrange et si ridicule aux Grecs et aux Romains. Chacun d'eux était nourri avec beaucoup de soin, et selon ses goûts, dans le temple du dieu auquel il était consacré, et, après sa mort, il était embaumé. Certaines villes étaient particulièrement destinées à chaque espèce, ou plutôt à quelques individus de chaque espèce, car il ne faut pas croire que les animaux de chaque famille fussent sacrés. Quelques-uns seulement étaient entretenus aux frais de l'Etat et servis par les plus grands personnages, Ainsi, les chats sacrés, après avoir été embaumés, étaient transportés à Bubastis, les éperviers à Bouto, les ibis à Hermopolis. De même on n'adorait pas les mêmes animaux dans toutes les provinces. Les hippopotames n'étaient respectés que dans le nome de Paprémis. Les habitants de la province de Thèbes avaient le crocodile en grande vénération ; ailleurs on lui faisait la guerre (2) ».

Si les manifestations du polythéisme, en tant que cultuelles étaient variées à l'infini ; il n'en était pas de même de la partie morale et eschatologique. On croyait aussi unanimement que le destin individuel était fixé pour chacun à l'heure de sa naissance.

« Chaque jour avait ses influences, et les influences accumulées formaient à chaque homme un destin. Le destin naissait avec l'homme, grandissait avec lui, le guidait à travers sa jeunesse et son vieil âge, jetait pour ainsi dire, la vie entière dans le moule immuable que les actions des dieux avaient préparé dès le commencement des temps. Pharaon était soumis au destin, soumis aussi les chefs des nations étrangères. Le destin suivait son homme jusqu'à la mort ; il assistait avec la fortune au jugement de l'âme, soit pour rendre au jury infernal le compte exact des vertus et des crimes, soit enfin de préparer les conditions d'une nouvelle vie.

« Les traits sous lesquels on se figurait la destinée n'avaient rien de hideux. C'était une déesse, Hator, ou mieux sept jeunes et belles déesses, des Hathors à la face rosée et aux oreilles de génisse, toujours gracieuses, toujours souriantes qui avaient mission d'annoncer le bonheur ou de prédire la misère. Comme les fées marraines du moyen âge, elles se pressaient autour du lit des accouchées et attendaient la venue de l'enfant pour l'enrichir ou le ruiner de leurs dons. Les peintures du temple de Louqsor et celles du temple d'Esnèh, nous les mon-

(1) M. AMELINEAU, *loc. cit.*, p. 48, 85, n° du 25 juillet 1909.
(2) F. LENORMANT, *Histoire des Peuples orientaux*, p. 38.

trent qui jouent le rôle de sage-femmes auprès de la reine Moutemouat, femme de Thoutmos IV, et de la fameuse Cléopâtre. Les unes soutiennent tendrement la jeune mère et la raniment par leurs incantations, les autres reçoivent le nouveau-né, se le passent de main en main, lui prodiguent les premiers soins, et lui présagent à l'envi toutes les félicités. Les romans les mettent plusieurs fois en scène. Knoum ayant fabriqué une femme à Bitaou, le héros du *Conte de deux frères*, les sept Hathors la viennent voir, l'examinent un moment et s'écrient d'une seule voix : « Qu'elle périsse par le glaive ! » Elles apparaissent au berceau du Prince prédestiné, et annoncent qu'il sera tué par le serpent par le crocodile ou par le chien.

« Les voir et les entendre au moment même où elles rendaient leurs arrêts, était faveur réservée aux grands de ce monde. Les gens du commun n'étaient pas d'ordinaire dans leur confidence. Ils savaient seulement, par l'expérience de nombreuses générations, qu'elles départaient certaines morts aux hommes qui naissaient à de certains jours (1) ».

ABBÉ PETIT.

(A Suivre).

Erratum

Dans l'article RÉALISATION de notre précédent numéro, à la cinquième ligne de la page 66, on lit :

« La suppression du mot *spiritualistes* a été décidée pour changer... »

Or, nous avions écrit : « ... pour ABRÉGER le titre... »

Outre que cette erreur du compositeur nous fait parler un peu à la façon de M. de La Palisse, elle a pour plus grave inconvénient de dénaturer la vérité sur la cause de la *suppression* dont il s'agit. Nous devions donc rectifier l'erreur, en déclarant une fois de plus qu'il n'est venu à la pensée d'aucun des membres du Comité d'exclure les *spiritualistes*, qui continueront, au contraire, d'être fraternellement accueillis dans la grande *Union*.

Preuves matérielles

Nous donnons, ci-après, une reproduction des principales photographies de la conférence du Dr Geley sur la physiologie dite supra-normale.

(1) M. G. MASPERO, *Le Conte du prince prédestiné*, dans le *Journal asiatique*, 1878, nº 3, p. 348 et suiv.

Le Dr Geley a présenté ces photographies avec le commentaire suivant que nous reproduisons textuellement :

Les plus remarquables matérialisations que j'ai été à même d'observer sont celles qui ont été produites, dans mon laboratoire, par Eva, pendant 3 mois consécutifs, dans l'hiver de 1917-1918. Dans des séances bi-hebdomadaires, faites en collaboration avec Mme Bisson, M. le Médecin inspecteur général Calmette, M. Jules Courtier, M. Le Cour, nous avons obtenu une série de documents du plus grand intérêt. Nous avons vu, touché, photographié des représentations de visages et de têtes, formées aux dépens de la substance originelle. Ces représentations se sont faites à nos yeux, les rideaux constamment entrouverts. Tantôt elles provenaient de l'organisation d'un cordon de substance solide issu du médium, tantôt elles provenaient, par formation progressive, d'un brouillard de substance vaporeuse condensé au devant d'Eva, ou à ses côtés.

Dans le premier cas, on voyait fréquemment, sur la matérialisation terminée, des *rudiments* plus ou moins importants du cordon originel de substance.

Les formes matérialisées, dont les photographies ont été présentées dans ma conférence sur la *physiologie dite supranormale*, étaient remarquables à divers points de vue.

1° *Elles avaient toujours les trois dimensions.* J'ai pu m'en assurer, dans le cours des séances, par la vue et plusieurs fois par le toucher. Le relief est d'ailleurs évident, dans les clichés stéréoscopiques que j'ai pu prendre.

2° *Les divers visages de cette série présentaient quelques analogies avec de grandes variétés :*

Variétés dans les traits de la physionomie ;

Variétés dans les dimensions de la forme, plus petites que nature mais de grandeur variable d'une séance à l'autre, et dans le cours d'une même séance ;

Variétés dans la perfection des traits, tantôt très réguliers, tantôt défectueux ;

Variétés dans le degré de matérialisation, parfois complet ; parfois incomplet, avec rudiments de substance, parfois seulement ébauché.

J'appelle l'attention sur l'intérêt, à tous points de vue des *rudiments de substance.* L'importance des rudiments, en « embryologie métapsychique » est comparable à leur importance ou embryologie normale. Ils sont les *témoins* de l'origine et de la genèse des formations.

Les formes avaient d'autant plus d'autonomie qu'elles étaient mieux matérialisées. Elles évoluaient autour d'Eva, parfois assez loin d'elle. L'une des figures se montra en premier lieu à l'ouverture du rideau, de

grandeur naturelle, avec une apparence de vie remarquable et une grande beauté.

Dans une autre séance, je pus percevoir avec mes mains, à travers le rideau du cabinet noir, le contact d'un corps humain qui faisait onduler le rideau (Eva était étendue sur son fauteuil, entièrement visible et ses mains étaient tenues).

Inutile de dire que les précautions habituelles avaient été prises rigoureusement pendant les séances, en mon laboratoire. En entrant dans la salle des séances, où je pénétrais seul dans l'intervalle, le médium était, devant moi, entièrement déshabillé, revêtu d'un maillot complet que l'on cousait dans le dos et aux poignets. La chevelure, la cavité buccale étaient visitées par moi et par mes collaborateurs, avant et après les séances. On faisait asseoir Eva à reculons dans le fauteuil d'osier du cabinet noir ; *ses mains restaient toujours visibles et tenues en dehors des rideaux ;* une lumière très suffisante éclairait constamment la salle des séances. Je ne dis pas seulement : « Il n'y a pas eu de fraude » ; je dis : « *Il n'y avait pas possibilité de fraude.* » (1). Du reste, je ne saurais trop le répéter : presque toujours *les matérialisations se sont faites sous mes yeux* et j'ai observé toute leur genèse et tout leur développement.

(1) Je suis d'ailleurs heureux de déclarer qu'Eva a toujours fait preuve, en ma présence, d'une probité expérimentale absolue. La résignation intelligente et dévouée avec laquelle elle se soumet à toutes les contraintes et subit les épreuves vraiment pénibles de sa médiumnité méritent, de la part des hommes de science dignes de ce nom, une sincère et grande reconnaissance.

Par les photographies que nous publions ci-après nos lecteurs peuvent se rendre compte des efforts que nous faisons pour rendre la *Revue Spirite* de plus en plus intéressante, nous comptons sur eux pour nous aider en nous procurant parmi leurs amis et frères **de nouveaux abonnés**.

Dans l'intérêt de la cause nous leur exprimons d'avance notre reconnaissance.

LA RÉDACTION.

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

PARIS. — IMP. DUBREUIL, FRÉREBEAU ET Cie, 18, RUE CLAUZEL.



1. Extériorisation de la substance par les doigts.
Matérialisation de la forme « épiploïque ».



2. Extériorisation de la substance par les orifices de la face.
Echeveau de gros filaments membraneux.



3. Tête de femme en formation.

Un gros cordon de substance sort de la bouche du médium et se termine par un bourgeonnement représentant la tête matérialisée. La chevelure de la tête matérialisée descend au devant du cordon qu'elle cache en partie. (Tous les détails sont très nets sur un cliché stéréoscopique que j'ai pu prendre.)



4. La même, à un stade de formation plus avancé.

Un gros rudiment du cordon originel de substance reste attaché au coin de la bouche de la tête matérialisée.



5. La partie supérieure de la face et les yeux sont mieux matérialisés que la partie inférieure.



6. Tête formée par l'organisation d'un brouillard de substance au-devant et à droite du médium.

Le bas de la face est mieux matérialisé que le sommet. On remarquera le modelé des lèvres.



7. Tête de femme complètement matérialisée, mais de dimension réduite.
J'ai vue, de grandeur normale, dans la même séance, mais ai manqué sa photographie.



8. La même, photographiée avec un appareil placé de côté, très à gauche de la salle des séances.



9. Tête de femme avec une sorte de corps embryonnaire fait d'un paquet de substance, lequel aboutit au coin de la bouche.



10. La même, un instant après, au-dessus et à la droite du médium, à l'ouverture du rideau.



11. La même, en voie de dématérialisation.
Le visage n'est plus visible. La chevelure et le voile blanc sont seuls aperçus.



12. Même tête dans une autre position.



13. Tête de femme évoluant autour du médium.
Pendant la formation et l'évolution de la tête, le rideau est resté largement ouvert.